

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 45

Artikel: Le congrès de la tuberculose à Paris : contre la tuberculose
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

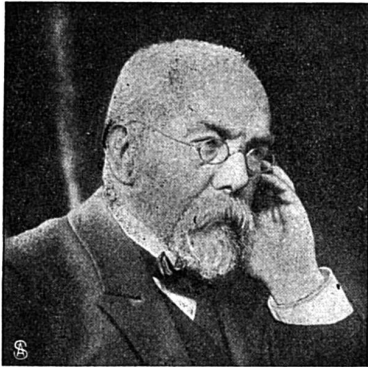
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

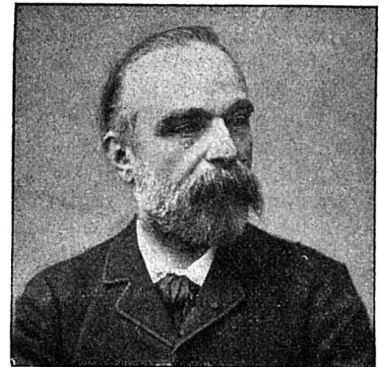
LE CONGRÈS DE LA TUBERCULOSE A PARIS



Prof.-Dr Koch, Berlin,
gagnant la médaille d'or.



Prof.-Dr von Choter, Vienne,
gagnant la médaille d'argent.



Prof. Paul Brouardel, Paris,
gagnant la médaille d'or.

Contre la tuberculose.

A une des dernières séances de la Société suisse de statistique, la question toujours plus actuelle de la tuberculose fit l'objet des délibérations de l'assemblée. On y remarqua beaucoup un rapport très documenté sur „La tuberculose en Suisse”, par M. le Dr A. Käppeli, médecin à Lucerne, qui exposa les ravages causés actuellement, en Suisse, par cette maladie, et indiqua les efforts réalisés pour la combattre.

Il résulte des nombreux tableaux statistiques dressés par le Dr Käppeli et des nombreux graphiques dont il fit la démonstration lors de son exposé, que, chaque année, plus de 8000 personnes, soit le deux à trois pour mille de la population, succombent, en Suisse, à la tuberculose. Cette mortalité, on peut bien dire effrayante, n'est pas la même dans toutes les parties du pays. D'une manière générale, les cantons industriels semblent être plus fortement frappés que les cantons agricoles; mais ce n'est, ainsi que le démontre le Dr Käppeli, qu'en développant davantage la statistique médicale qu'on arrivera à avoir des données précises à cet égard et à connaître les causes réelles de l'extension du mal.

En estimant, comme cela est admis généralement, qu'un décès par tuberculose correspond à 7 ou 10 personnes malades, on peut admettre qu'il y a, en Suisse, plus de 60 000 tuberculeux nécessitant des soins. Or, on dispose actuellement, dans les sanatoriums populaires suisses, de 416 lits, savoir:

108 lits au sanatorium populaire de Heiligenschwend (Berne).

86 lits au sanatorium populaire bâlois, à Davos-Dorf (Grisons).

30 lits aux asiles de Leysin (Vaud).

30 lits au sanatorium de Braunwald (Glaris).

92 lits au sanatorium de Wald (Zurich).

22 lits au sanatorium de Malvilliers (Neuchâtel).

48 lits au sanatorium Erzenberg (établissement du Dr Christ, Bâle-Campagne).

Pendant l'année 1900, 1340 malades ont été soignés dans ces divers établissements; pendant l'année 1901, 1443.

C'est dire qu'il reste encore bien des efforts à faire pour que tous les tuberculeux, même seulement tous les tuberculeux de la classe peu aisée de la Suisse, puissent être mis au bénéfice de la cure d'air, de repos et de suralimentation. Ces efforts sont d'autant plus nécessaires que les résultats qu'on obtient sont encourageants. Il résulte, en effet, des chiffres établis par le Dr Käppeli, que 84 pour 100 des malades traités en 1900 et 1901 sont sortis des sanatoriums dans un état très satisfaisant (guérison ou amé-

lioration notable) et 15 pour 100 seulement sans amélioration.

Dans son rapport, M. le Dr Käppeli signale les efforts faits dans plusieurs cantons (Grisons, Soleure, Zoug, Schaffhouse, Saint-Gall, Thurgovie, Tessin, Vaud, Genève, Neuchâtel, Lucerne) pour arriver à réunir des fonds nécessaires à la construction et à l'aménagement d'établissements pour les tuberculeux. Il fait également un exposé très complet des mesures préventives qui ont été prises jusqu'à présent, en Suisse, pour combattre la tuberculose et du rôle que jouent les crèches, les colonies de vacances, les établissements pour l'enfance abandonnée et autres institutions de bienfaisance.

Le Dr Käppeli arrive aux conclusions suivantes:

1. La statistique démontre que la tuberculose est l'une des maladies endémiques les plus redoutables et qu'elle recrute principalement ses victimes à l'âge où celles-ci sont les plus aptes au travail. Chaque année, plus de 8000 personnes, soit le deux à trois pour mille de la population, succombent, en Suisse, à cette maladie.

2. Les mesures préventives, directes ou indirectes, prises jusqu'ici pour lutter contre cette affection, prouvent l'importance que l'on attache partout à cette question. Elles se sont montrées toutefois inefficaces à enrayer cette endémie, pour la raison que, seule, une petite partie de la population a bénéficié de ces mesures.

3. Pour opposer à cette maladie une prophylaxie réellement efficace, il est nécessaire d'en étudier plus à fond les causes, ce qui ne peut se faire que sur la base de très nombreuses observations. Dès lors, il est indispensable de développer encore davantage la statistique médicale.

M. le Dr C. Merz, de Baar, a proposé à l'assemblée de la Société suisse de statistique l'adoption des thèses suivantes:

1. Malgré la découverte du bacille de la tuberculose, il s'en faut de beaucoup qu'on ait scruté suffisamment les causes de l'extraordinaire mortalité due à la tuberculose et constatée par la statistique. De même, on est loin de déterminer avec une sûreté suffisante l'importance et la valeur des divers facteurs incriminés, surtout en ce qui concerne la propagation de la tuberculose comme maladie populaire.

2. L'expérimentation et la statistique de la mortalité ne suffisent pas à élucider, d'une manière complète, ces questions, d'une importance capitale; il convient d'essayer de rechercher les indices généraux et certaines des causes qui ont provoqué la maladie, et cela par la voie d'une observation exacte de la maladie, en particulier par une anamnèse minutieuse de ses causes chez chaque individu.

3. Il est dès lors de toute nécessité de rechercher à l'aide d'une enquête les causes de la fréquence des maladies tuberculeuses.

4. Une semblable enquête révélera infailliblement de nouveaux résultats et fournira des points de repère importants pour la prophylaxie de la tuberculose, spécialement en ce qui concerne les conditions particulières à la Suisse.

Pour combattre la maladie dans ses premières phases, il faut une nourriture saine et abondante, une habitation confortable; il faut de l'air et du soleil;

il faut ne pas épuiser ses forces par un labeur excessif; autrement dit: supprimer la misère, qui est le lot des classes les plus nombreuses, où se recrutent par conséquent aussi le plus grand nombre de tuberculeux.

Néanmoins, les congrès de Berlin, de Londres, de Naples, de Lucerne et de Paris témoignent de la foi qu'on a de pouvoir accomplir une œuvre utile et d'affronter, sinon de terrasser le monstre qui, chaque année, sur 10 000 habitants, exige le sacrifice de 20 individus en Suisse par la seule phthisie pulmonaire.



Sébastopol.

Sébastopol.

Qui n'a entendu parler de cette ville dont le siège si mémorable (de juin 1854 à décembre 1855), décida du succès final de la guerre de Crimée, si meurtrière et qui avait coûté, tant aux alliés qu'aux Russes 80 000 hommes environ. C'est dans ce siège demeuré célèbre, que la ville fut entièrement détruite. Mais elle se releva rapidement. Aujourd'hui, elle se distingue par ses constructions neuves, ses voies larges et belles, plantées d'arbres, ce qui en fait l'une des plus jolies cités de l'empire. Sébastopol est un port militaire, situé au sud-ouest de la Crimée, sur une vaste rade de la mer Noire; la ville compte 52 000 habitants.

Les affaires font les hommes.

Figure de miel, cœur de fiel.

Point de terre sans voisin.

Nos amis inférieurs.

Pourquoi avons-nous des préférences pour un animal plutôt que pour un autre? Parce que quelque chose de leur nature s'harmonise avec la nôtre, et qu'avoir auprès de nous l'animal ami, concède une aimantation planétaire qui régit nous et lui.

L'attraction, j'allais dire l'affinité, nous fait aimer une bête et l'étude de sa nature va nous montrer de grandes afférences avec la nôtre.

Chaque type humain a une analogie avec un animal et, la bête vivant très près de l'homme, s'humanise. Voyez le chimpanzé Consul venu à Paris avec son cornac — plutôt son impresario. Il marche debout, est vêtu en marin anglais, il s'intéresse à regarder des images, mange avec une fourchette, fume son cigare, joue du piano, couche dans un lit. On peut l'appeler vraiment candidat de l'humanité. Pourtant il n'apprend plus, il est à son apogée de talent, malgré ses quatre ans seulement.

L'homme est le seul animal capable d'incessants progrès; il avance sur le plan scientifique, il s'améliore (?), en tous cas il évolue.

La bête ne varie pas. Le nid du premier pierrot de la terre ressemble au nid du pierrot du XX^e siècle. La maison du castor est pareille en 1903 à celle du castor de l'an I. La bête est stationnaire comme instinct, tandis que l'intelligence de l'homme s'élève (?)... ou se modifie.

Certains gens n'aiment pas les animaux. Ceux-là sont des francs égoïstes, des âmes murées, des cœurs secs que la vie ne contente pas, qui se refusent à eux-mêmes des joies. Ces personnes-là n'aiment pas non plus leurs semblables; il aime... eux, et encore bien mal, car ils dédaignent de douces consolations. Seulement ils ne sont pas maîtres de leurs sentiments. Regardez leur physionomie, il y a mille chances pour qu'elle réponde au type combiné de Mars-Saturne. Ils sont vraiment rares.

Les Vénusiens aiment les oiseaux jolis chanteurs; la colombe est leur animal ami. Je citerai à ce propos la préférence qu'a le roi des Belges Léopold II pour les oiseaux. Il possède dans son palais de Laeken, près de Bruxelles, une série d'immenses volières devant lesquelles il reste des heures à contempler le mouvement incessant des volatiles. S'il est un roi qui aime le mouvement, c'est bien celui-là. Il avoue en riant du haut de son auto qu'il lui semble faire le tour de sa chambre quand il est en Belgique.

Pendant que nous sommes en royale compagnie, continuons à examiner les tendances affectives des rois de l'Europe. Cela ne nous donnera pas la clé de leur cœur, mais nous aidera, par ces exemples puisés haut, à déduire par les goûts, l'état des

caractères. Nous pourrons ensuite transporter nos observations dans un autre milieu.

La reine Victoria témoignait une tendresse spéciale à deux affreux roquets. Elle les admettait en sa chambre et se plaisait à caresser à rebours leur vilain poil rude. Or, qu'était cette reine? Epouse fort tendre, femme économe; mais, par un étrange désir, elle se plaisait à écouter des récits terribles, des scènes de meurtre et de torture qui, le soir, faisaient frissonner ses dames d'honneur. Déduisez la concordance, vous la trouverez... Continuons.

Le roi Edouard a gardé le culte de sa mère pour les chiens, mais lui n'aime que les gros.

L'empereur allemand adore les chats, non les gracieux angoras au long pelage tigré, mais les simples matous de gouttière, les minets efflanqués, maigres, qui sautent sur les toits, hérissent leurs moustaches et vivent du produit de leur chasse. Il en rôde sans cesse quelques-uns autour du Kaiser.

Le roi de Grèce a la passion des chevaux; il les fait ranger par couleur et possède une gamme superbe du bai brun au cheval isabelle. Il a des ponneys à longue queue et des cobs râblés au court panache.

Le sultan Abdul-Hamid élève des cochons d'Inde. Il les estime au poids et le plus estimé est le plus lourd. La bête qui arrive à peser huit kilogrammes est celle qu'on préfère.

Le roi Carlos de Portugal est très intime avec un singe dont le caractère est acariâtre, surnois, irritable et qui ne s'adoucit que pour son maître, ne voulant pas admettre en amitié la reine et ses enfants.

M. Loubet a l'amour des chiens de chasse arrêtant le mieux et rapportant....

La reine d'Espagne favorise de ses sympathies les chèvres. Elle a nourri son fils avec l'une d'elles, et, reconnaissante, elle leur a voué un culte qui se traduit par des soins précieux pour de jeunes et capricantes chevrettes.

Et pour clore, la reine Wilhelmine de Hollande, aime les souris blanches.

La déduction de ces sympathies est bien aisée. S'il vous amuse de chercher dans votre entourage des observations, vous en trouverez en foule; c'est presque un petit jeu de devinettes que j'offre à vos rêveries aujourd'hui, toujours en vertu de mon système: ne jamais épuiser un sujet, faire penser.

J'ajoute pour terminer un autre petit jeu où vous trouverez aisément un point de repaire avec ce qui est dit plus haut... Ne prétend-on pas que chaque type humain réécèle en lui un type animal, c'est pourquoi je vous conseille pour vous distraire un soir en observant.

René Gouzy.